

**CONTE D'HISTOIRE DANS LA LITTERATURE AFRICAINE :
QUELQUES REFLECTIONS SUR *MAMA TUTU ET LES CRIS
NEGRES* DE RAMONU SANUSI.**

**STORYTELLING IN AFRICAN LITERATURE:
REFLECTIONS ON RAMONU SANUSI'S *MAMA TUTU ET
LES CRIS NEGRES*.**

Enu Agbor Agbor

Department of French, Faculty of Arts
Federal University of Lafia, Nasarawa State
Email: agboragborenu24@gmail.com

DOI: _____

Resume

Ecrire ou, et, raconter c'est de dévoiler, et de combattre avec la plume et la parole comme armes et comme dans toutes les nations et tous les continents du monde que ce soit en Amérique, en Asie, en Australie ou en Afrique, bien révolutionnés et contemporains, le rôle ou l'impact de la littérature ou l'écriture en matière d'émancipation nationale et de développement continental sur lesquels ne peut être relégué au second plan. Ainsi, la littérature est un outil garanti par excellence pour la diffusion des connaissances, l'éclaircissement et la clarification des faits socio-culturels entre les peuples et le continent africain n'en est pas le moins du monde exclu. En tout cas, la littérature africaine décrit, aborde et dévoile les problèmes internes et externes propres aux pays africains. Donc, avec une approche psychanalytique et à l'aide des œuvres littéraires d'auteurs africains de grand renom en français, surtout l'œuvre de Ramonu Sanusi intitulé ; *Mama Tutu et les cris nègres*, cet article analyse et revaloriser les nouveaux moyens de promouvoir un développement durable à travers le secteur éducatif en



4th to 7th March 2024

Science and Humanities: Bringing the Divide for Human Development

Afrique qui n'est autre que l'ancien moyen d'enseignement ; conte d'histoire.

Mots-clés : conte d'histoire, littérature africaine, la théorie du développement national, analyse psychanalytique, illumination socioculturelle

Abstract

To write or, and to narrate orally is to unveil, and fight with the pen and the spoken word as one's weapons. Just as it is in all revolutionized and contemporary nations and continents of the world, whether in America, Asia, Australia, or Africa, the role or impact of literature or writing as far as national emancipation and continental development are concerned cannot be relegated to the background. Thus, literature is a guaranteed tool par excellence for the dissemination of knowledge, enlightenment and clarification of socio-cultural facts and values among peoples of all races and the African continent is not in the least excluded. In any case, African literature best describes, tackles and exposes both the internal and external challenges distinctive to African countries. Thus, from a psychoanalytic viewpoint and with the help of literary works of renowned African writers with Ramonu Sanusi's *Mama Tutu et les cris nègres* as the focal point of interest, this article analyzes and seeks to revitalize new horizons of promoting sustainable sociocultural development in Nigeria particularly in the tertiary arm of the educational sector which is the age-long culture of story-telling.

Keywords: Story-telling, African Literature, National Development, Psychoanalytic analysis, Socio-cultural Literacy



Introduction

L'acte de raconter des histoires au but de transférer des valeurs traditionnelles transgénérationnellement est une préoccupation sacrée. Cette place sacrée de raconter l'histoire et son épanouissement dans la société ont toujours été au centre des préoccupations des écrivains et troubadours / troubadrices non seulement partout dans les autres cultures du monde (européennes, asiatiques, ainsi de suite), mais aussi parmi les africains de tous les points cardinaux ; soit au nord, au sud, à l'est et même à l'ouest. Quelle idéologie pour la libération de l'homme noir ainsi que la propagation de sa culture générationnellement, le progrès culturel, politique et économique à cet effet ? Cette question fondamentale trouve diverses réponses, selon qu'il s'agit de la littérature de la période précoloniale, coloniale ou de la période post-coloniale. Mais, quoi qu'il en soit, ces écrivains, troubadours et troubadrices s'inspirent, adoptent ou mettent en évidence des idéologies adaptées ou inadaptées, néfastes, etc. à la réalité de leurs époques, en fonction de leurs visions de raconter les histoires profondes et renommées à travers leurs ouvrages et chants. Peut-être, ils sont en majorité inspirés de la tradition et quelques-un(e)s de la négritude pour la lutte de libération et la construction de nouvelles nations comme Senghor dont bon nombre d'autres auteurs l'ont considéré le père de la négritude, malgré le fait qu'il était bien influencé par le socialisme qu'il regardait comme « instrument efficace de recherche » permettant de rationaliser une révolte spontanée du peuple noir assujéti. Appliqué aux colonies, le socialisme, mais tout d'abord le marxisme, souligne cet écrivain sénégalais, faisait apparaître que les rapports de l'homme avec la nature (économie), d'une part, et de l'homme avec ses semblables (sociologie), d'autre part, y étaient entachés d'une triple aliénation : politique, économique et culturelle qui, selon est « à cause du capitalisme européen. »



C'est sans doute que la Sud-africaine Nadine Gordimer, gagnée du Prix Nobel de Littérature de 1991, considérait Achebe comme le père de la littérature africaine moderne à cause du fait que son premier roman a marqué des générations d'intellectuels et d'auteurs du continent noir.

Pour Rony Devyillers YALA KOUANDZI à travers son article; *Idéologie et écriture dans l'œuvre romanesque d'Emmanuel Dongala*, il a constaté que, « l'exploitation de classe à classe devenait une exploitation de peuple à peuple. Pour lui, s'inspirer du socialisme ne consistait pas à adopter n'importe quel dogme marxiste mais simplement à analyser dialectiquement la situation concrète des peuples colonisés, afin de trouver une solution originale plus efficace à leur problème. Une dizaine d'années plus tard, il va prôner une voie africaine du socialisme. Le conte d'histoire africain devint pour lui la meilleure voie de développement.

Pendant la colonisation, l'influence du socialisme scientifique sur les écrivains d'Afrique noire francophone justifie leur idéologie littéraire notamment la négritude, idéologie réaliste et engagée, visant à valoriser la culture noire, à redonner au Noir sa dignité bafouée par le colonisateur et la liberté. Leopold Sédar Senghor, David Diop, et Mongo Beti font partie de ses figures représentatives. Dans leurs romans et poésies, ces écrivains développent plusieurs thèmes dans leurs contes : la revalorisation des cultures négro-africaines, l'Afrique des ancêtres, la rencontre de l'Europe et de l'Afrique, le racisme, la beauté nègre, la liberté, etc. Ils dénoncent les préjugés eurocentristes sur le Noir, la colonisation et traduisent leur aspiration à la liberté. La plupart des écrivains étaient engagés. Avec la nécessité historique des libérations nationales, ceux-ci n'avaient pas à choisir leur camp. Ils étaient naturellement du côté de leurs peuples. Dans ce contexte, faire de l'« art pour l'art », c'était donc trahir la cause. L'indépendance, bien qu'elle



marque une évolution de la situation politique, n'occasionne pas aussitôt une rupture sur le plan littéraire. Les écrivains mettent toujours en exergue la négritude, leur attention étant encore focalisée sur l'Occident. Mais, très vite, des problèmes politiques et socio-économiques se posent. La période postindépendance se trouve dès lors marquée, pour reprendre les termes de Florence PARAVY, du sceau de désillusions et de difficultés. Plusieurs écrivains quittent les terres colonisées pour décrire, dénoncer les régimes qui s'installent au pouvoir avec leur lot d'iniquités. La thématique de même que l'écriture s'en trouvent renouvelées. On assiste, ainsi que le souligne Lylian Kesteloot, à un véritable mouvement de rupture entre ce qu'elle dénomme la génération des écrivains du chaos et ses aînés de la négritude. Ces écrivains qui ont en commun le réalisme critique, explorent leurs propres voies thématiques et stylistiques. Nombreux développent ce que Michel Naumann qualifie de littérature.

Qu'est-ce que le conte d'histoire africain ? Tout d'abord, le conte d'histoire africain se définit par ses traditions, la plupart du temps orales et transmises de la sorte. Une forme de « littérature orale » regroupant à la fois énigmes, formules divinatoires, maximes, dictons, louanges et enfin les plus connus, les proverbes, fables et contes.

La littérature africaine

On ne peut pas parler de la littérature africaine sans parler de la littérature en générale tout d'abord. Donc, la littérature en tout cas, désigne l'ensemble des productions écrites et orales à but esthétique ou intellectuel. Avant de parler de littérature africaine, j'ai essayé de chercher comment étaient définis d'autres espaces de littérature comme par exemple l'europpéenne ou l'asiatique respectivement.

Il s'avère que la littérature européenne désigne l'ensemble des littératures qui se sont développées dans les différentes langues du



continent européen. Généralement, elles sont segmentées selon une logique nationale. Ainsi la littérature européenne se compose de la littérature espagnole, française, hongroise, etc. De même pour la littérature asiatique. D'un autre côté, si nous prenons la définition d'une littérature nationale comme l'australienne, elle se définit comme " l'œuvre écrite ou littéraire produite dans la région ou par les habitants du Commonwealth d'Australie". La littérature étasunienne, quant à elle, regroupe les auteurs qui ont produit leurs œuvres aux Etats-Unis et qui parlent des Etats-Unis en anglais. Il faut noter qu'aux États-Unis, seulement 1% de la production de livres est consacré à la littérature française. De fait, si l'on synthétise, lorsqu'on associe la littérature à une région ou à un pays, on la caractérise par son lieu de production, son thème portant sur la région, sa langue et l'origine de l'auteur.

Si nous appliquons cette logique à la littérature africaine, elle devrait se définir comme un genre littéraire regroupant les œuvres écrites et orales produites en Afrique ou par les habitants du continent qui parlent de sujets concernant l'Afrique et utilisant les langues du continent.

Pour vérifier cette hypothèse, faisons un petit tour historique de la littérature africaine. Il y a de cela quelques millénaires, des civilisations africaines ont inventé des systèmes d'écritures et des philosophies à l'origine de productions écrites et orales qui ont traversé les âges. Je réalise dans un premier temps un rapport naturel entre littérature et système d'écriture, car l'écriture assure un moyen d'expression que les habitants ont voulu mémoriser et marquer dans le temps.

L'Égypte ancienne littérature africaine francophone gagne à être mieux connue et surtout plus lue. En effet, son histoire est riche et teintée de l'histoire de l'Afrique. Elle ne date pas d'aujourd'hui, cette littérature a débuté il y a de nombreuses années par la tradition orale et écrite.



La théorie du développement national

Selon StudySmarter UK, à travers son article, *National Development Theory* (2022), La théorie du développement national peut être définie comme l'ensemble des stratégies sociopolitiques et économiques conçues pour améliorer le niveau de vie et la santé économique d'une nation. Il englobe des aspects tels que l'amélioration des infrastructures, des soins de santé, de la qualité de l'éducation et de l'égalité sociale.

Cette théorie est apparue au milieu du XX^e siècle en réponse au besoin pressant des pays, notamment ceux en développement, de formuler des stratégies pour une croissance durable à long terme. Il incarne l'idée selon laquelle le développement doit être un processus mené à l'échelle nationale, prenant en compte les circonstances et les besoins uniques de chaque pays.

La théorie du développement national repose sur le principe selon lequel chaque état doit créer sa voie unique vers le développement. Des facteurs tels que la situation géographique, le paysage culturel et les ressources naturelles, entre autres, conduisent à des approches variées pour mettre en œuvre cette théorie.

Cette théorie en pratique va au-delà de la théorie elle est également mise en pratique, transformant les sociétés et les économies du monde entier. la bonne exécution de cette théorie prend en compte divers facteurs tels que les ressources du pays, l'état actuel du pays, l'état actuel de l'économie et le tissu social de la société.

Socio psychanalyse (SP) est une démarche d'analyse des [sciences humaines et sociales](#) et d'intervention qui emprunte à la fois à la psychologie et à la sociologie. Elle participe *L'aventure psychosociologique* par Aubert, de Gaulejac, et Navridis, (1997). Elle est fondée par [Gérard Mendel](#), [sociologue](#) et [psychiatre](#), à partir de son



expérience personnelle (biographique et professionnelle) et collective opérant au sein d'institutions au sens d'entreprises, d'associations, etc.

Signification des contes africains

La littérature traditionnelle, (aussi connue et exprimée comme la littérature orale ou conte d'histoire) est aussi un enseignement. Comme la parole, elle engage la société. Elle est le porte-parole de la pensée et des valeurs collectives et remplit ainsi des fonctions pédagogiques, politiques, initiatiques. En mettant en scène les problèmes quotidiens, elle assure le maintien et la survie du groupe. Elle aborde des problèmes comme la hiérarchie, les conflits de générations, les problèmes liés à la polygamie, désobéissances des enfants aux parents, etc. Mettre en scène la vie quotidienne et ses drames a pour effet de réduire les tensions : elle s'apparente à la catharsis grecque. En mettant en scène la société, la littérature orale en tant que conte d'histoire renseigne sur le milieu écologique, les habitudes, les structures, les croyances, la technologie de la société.

Composantes-clés du conte d'histoire

Les genres de la littérature ont une grande importance sociale. Il existe plusieurs composantes du conte d'histoire telles les proverbes, le rythme, l'environnement, pour ne citer que quelques-uns seulement.

Les proverbes : sont bien souvent la source d'un conte et le conte d'histoire africain est souvent l'illustration d'un proverbe, un idiome, ou, et une expression. Dans le conte *L'histoire d'Akenda-Mbani* où le jeune homme porte le nom de « celui qui ne fait pas deux fois la même route » : une parole devenue proverbe et illustrée tout au long de l'histoire. Aussi, dans notre œuvre d'étude, *Mama Tutu et les cris nègres* de Ramonu



Sanusi où l'on trouve un recueil de vingt contes, un facteur distinctif trouve dans chacune des histoires est la présence des expressions idiomatiques en tant que proverbes telques ;

- « - *Une guerre annoncée à l'avance ne tue jamais l'infirmes qui est sage...*
- *Remercie toujours ton bienfaiteur car si tu ne le remercies pas, c'est comme si ses biens ont été transportés par la rivière...*
- *L'enfant qui n'a jamais visite d'autres champs en dehors de celui de son père, pense toujours que son père a le plus grand champ au monde...*
- *Ne laisse jamais sortir de ta bouche que la mère du roi est sorcière ; car si tu oses le à*
- *Tout ce qu'on aime, tue...c'est l'ami qui aide et c'est l'ami qui nuit à la fois...*
- *Olódumarè est le seul à savoir comment l'eau se retrouve dans la noix de palme et pourquoi cette eau ne se sèche pas...*
- *Rien dans cette vie ne satisfait l'homme, seule la mort peut le satisfaire !*

L'environnement ou lieu : tout comme la parole, la littérature orale ou conte d'histoire doit suivre des règles : la plus adaptée est le soir autour d'un feu ou les hommes se réunissent le soir avec le corps et l'esprit reposé ; la nuit étant associée à la mère et à la fécondité comme le cas du texte ; *An African Night's Entertainment* de Cyprian Ekwensi (1962) malgré le fait que le personnage principal du texte en tant que le narrateur sont des caractères masculines. Il existe aussi une littérature particulière réservée à certaines occasions : comme les veillées funèbres, récolte, tissage, initiation. Des règles bien entendues différentes selon les tribus mais qui constituent néanmoins une tradition des sociétés orales. C'est



ici dont se trouve notre texte d'étude ; *Mama Tutu et les cris nègres* de Ramonu Sanusi. Outre l'aspect collectif de la lecture des contes, la lecture est quant à elle (le personnage principal du texte ; Mama Tutu) très théâtralisée, l'émetteur (Mama Tutu) fait vivre le texte ; la présence d'un auditoire est ainsi indispensable. Cette littérature orale ou conte d'histoire impose une interaction entre l'émetteur et les récepteurs qui doivent manifester leur présence : créant une complicité entre les deux.

Rythme et chants : ce qui caractérise la littérature orale aussi connue comme conte d'histoire est sa structure rythmée et ses chants mystérieux et mélodieux. En effet, elle met en œuvre la structure musicale et rythmique de la langue et s'accompagne souvent de musique et de chants. On peut le voir comment Sanusi commence chacun de ses histoires sur le personnage de Mama Tutu ;

« - *Àlò o (cela veut dire, 'conte oh, oh)*

- *Àló óó (cela veut dire, 'conte oh, oh, oh)*

\ - *Àló óóó (cela veut dire, 'conte oh, oh, oh, oh)*

- *Àló ti mo pa ti ti ti ... (cela veut dire, conte que j'ai raconté maintes fois)*

Et se termine avec ;

« - *Ìdí àlò mi rée oo !* » (p.23)

La phrase qui clôture les contes de la vieille Mama Tutu, le personnage principal. Ensuite, une caractéristique distinctive de la littérature orale (qui est l'une des fondations solides des contes d'histoires) est sa structure rythmée. En effet, elle met en œuvre la structure musicale et rythmique de la langue et s'accompagne souvent de musique et de chants.



Le conte d'histoire africain : exemple de littérature orale et écrite

La littérature orale n'est pas si différente de la littérature écrite, mais elle subit cependant d'autres contraintes liées à son oralité. La première caractéristique étant son dualisme : elle est passée puisque traditionnelle, mais elle est aussi tournée vers le futur et vers la transmission aux autres générations. Ce n'est donc pas un genre figé mais un genre qui évolue en fonction des besoins.

Le conte d'histoire africain : facteur pour la propagation des valeurs africaines et anciennes

La littérature orale n'est pas si différente du conte d'histoire car, la littérature orale illustre parfaitement le rôle et l'importance de la parole dans les sociétés traditionnelles. C'est un genre complexe mais toutefois riche qui se distingue de la littérature écrite par ces conditions d'énonciation évoquées antérieurement propres au style de vie des sociétés orales. Par exemple, dans la cinquième histoire de *Mama Tutu et les cris nègres* de Ramonu SANUSI intitulé ; *Le voleur rusé*, où il commence comme-ci ;

« *Dans les temps très anciens, vivait dans un village Fulani un voleur redoutable nommé Bari. Ce jeune voleur était très rusé et se glissait dans les villages environnants pour voler des vaches, à tel point que sa ruse se répandait dans toute la contrée Fulani.*

Conclusion

En tant que véhicule pour transmettre tout ce qui fait riche la culture africaine, la cosmologie, toutes les croyances, ses mythes, et ses histoires passent de génération en génération par l'art de raconter. En fait, l'oralité,



Proceedings of the 3rd FULAFIA International Annual Conference

de pouvoir intéresser et en même temps de pouvoir transmettre un savoir et même donner une ou deux leçons sont très vivace et bien apprécié partout dans la culture africaine.

References

- CYPRIAN, Ekwensi. (1962), *An African Night's Entertainment*, African University Press.
- FLORENCE, Paravy. (1970-1990), *L'espace dans le roman africain francophone*, Paris : L'Harmattan, 1999, p.12.
- LEOPOLD, Sédar, Senghor. (1959), *Rapport sur la doctrine et le programme du Parti, Congrès constitutif du Parti du Rassemblement africain (PRA)*, feuilles polycopiées.
- LEOPOLD, Sédar, SENGHOR. (1971), *La voie africaine du socialisme, nouvel essai de définition* » in *Liberté, Nation et voie africaine du socialisme, nouvel essai de définition*. Paris : Le Seuil, pp.283-314.
- LYLIAN, Kesteloot. (2001), *Histoire de la littérature négro-africaine*. Paris : Karthala/AUF, p.97.
- LYLIAN, Kesteloot, op.cit. p. 97.
- LYLIAN, Kesteloot. (2001), *Histoire de la littérature negro- africaine*. Paris : Karthala/AUF, pp.274-276.
- RAMONU, Sanusi. (2010), *Mama Tutu et les cris nègres*, Graduke Publishers, Ibadan, Nigeria.

